

Beneš, Pavel

Une trace celtique dans la toponymie de l'Europe centrale

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1957, vol. 6, iss. E2, pp. 129-134

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109443>

Access Date: 01. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

PAVEL BENEŠ
UNE TRACE CELTIQUE DANS LA TOPONYMIE
DE L'EUROPE CENTRALE

I

Il s'agit de trois dénominations géographiques: Bečov, Bečva et Tribeč. Pour démontrer que nous avons affaire à des noms d'origine celtique, nous allons examiner les noms mentionnés du point de vue linguistique, historique et géographique.

1. Examinons, tout d'abord, les mots Bečva et Tribeč d'où nous sommes partis en cherchant les traces valaques dans notre toponymie. On voit que beč est commun pour les deux. Comme Bečva désigne une rivière, il est facile à décomposer ce mot en Beč-va puisqu'on est d'accord de voir dans-va la signification „eau“, quoique son explication ne soit pas encore satisfaisante.¹ Il reste à expliquer la première syllabe beč. Dans le nom Tribeč, désignant une montagne, on est tenté, à première vue, de concevoir la première moitié du mot comme le numéral „trois“, et, par suite, isoler de même la syllabe-beč que nous nous proposons à expliquer. Nous croyons que c'est justement Tribeč qui nous donne une clef pour pouvoir résoudre cette énigme.

On peut se demander a priori si Tribeč ne pourrait signifier quelque chose de semblable comme le Mont-Terglou en Yougoslavie (Triglav 2865 m), Dreisselberg dans la Šumava où se rencontrent l'Autriche, la Bavière et la Bohême (Třistolčnik 1311 m) et Tres Picos en Argentine (1243 m); beč signifierait „pointe“, „sommets“ et Tribeč „trois pointes“, „trois sommets“.

Avant de continuer la preuve linguistique, il faut invoquer, par anticipation, l'histoire. Pourquoi nous adressons-nous au celtique? On sait que les dénominations des montagnes et des rivières appartiennent aux époques les plus anciennes. Or, les Celtes représentent la plus vieille population qu'on connaisse sur notre territoire.² On croit que p. ex. Jizera, affluent de l'Elbe, est une trace celtique; le même nom s'est conservé en Bavière (Isar), en France (Isère) et en Belgique (Yser).

Alors, il a suffi de consulter le glossaire du livre de Dottin³ et de constater qu'il y a un nom becco, cité de Suétone. En l'invoquant, on passe sur le sol latin et roman. Chez Ernout- Meillet,⁴ on lit s. v. beccus:

„bec. Mot gaulois, attesté depuis Suét., Vit. 18, cui Tolosae nato cognomen in pueritia Becco fuerat: id valet gallinaei rostrum. De là cognomen Becco. Répandu dans les langues romanes, où il a tendu à remplacer *rostrum*, qui est moins représenté.“

Ernout-Meillet nous renvoient à Meyer-Lübke⁵ d'où il faut citer de même quelques lignes:

Beccus (gall.) „Schnabel“. it. becco, log. biccu, frz., prov., kat. bec „Schnabel“, sp. bico „schnabelförmige Spitze auf einer Samtmütze“, pg. bico „Schnabel“... Scherzhaft wohl überall auch „Mund“, borm. bek „Kinn“, in wallis. „Bergspitze“.

Enfin, nous avons trouvé ce que nous avions cherché: beccus signifie aussi „pointe de mont“, et cela dans le Wallis en Suisse sur le Rhône supérieur. De même Wartburg⁶ connaît cette signification: „Spitze eines Gegenstandes“, besonders „Gipfel eines Berges“. De plus, nous possédons encore un témoignage de l'ancien français, cité dans les deux grands dictionnaires⁷ avec le sens „pointe“ „pic“:

„Et souffist bien de laisser courre dix ou. XII. chiens de muete et les faire au moins quatre releiz chascun de .IIII. chiens sur les plus haulz becs des plus haultes montaignes.“⁸

Or, on peut, à bon droit, parler d'une certaine continuité du sens „pointe“, „sommets“ et le supposer de même pour les époques les plus anciennes, c'est-à-dire aussi pour l'époque où siégeaient les Celtes sur notre territoire.

Notre argumentation doit être complétée par une mention phonétique: il faut expliquer le passage de becco à beč. Nous l'avouons sincèrement: ce changement reste inexpliqué, nous n'avons pas de preuves analogiques pour notre territoire en ce qui concerne cette palatalisation qui est connue dans d'autres langues, p. ex. tch. *vlk-vlčl*, roum. *vacă-vaci*. Cependant, on trouve le passage de *k* à *č*, dans notre mot ou ses dérivés, dans beaucoup de dialectes français, p. ex. en Belgique, France et Suisse ce qui peut être facilement constaté d'après le dictionnaire de Wartburg d'où nous choisissons quelques exemples:

„nam. bêchie „petite bouchée“... Puyb. betšvū „qui a les cornes redoublées ou coupées“... walon. betš „baiser“... nam. betchant „pointu“... wallon. betchelte „pointe ou extrémité antérieure du soulier...“⁹

Quant à Bečva et Bečov, on n'a pas beaucoup à dire du point de vue linguistique. En ce qui concerne la syllabe -va dans le premier, on ne peut que répéter que quelques-uns y voient le sens „eau“. Il est sûr qu'il existe beaucoup de dénominations en -va et -ava, mais, jusqu'à présent, on ne les pas expliquées. C'est pourquoi V. Šmilauer¹⁰ range ce mot ou suffixe parmi les étymologies inconnues. Si beč signifie „sommets“ et -va „eau“ le tout donne le sens „eau de sommets“, „eau de monts“. Une telle dénomination n'est pas isolée; on peut citer un parallèle du livre de Šmilauer qui explique le nom de Mohelnica, affluent de Hron, malgré quelques difficultés phonétiques de sl. *mogyla, mohyla*. Lui-même mentionne encore d'autres noms de rivières formés, d'après le terrain montagneux, des mots slaves *děl', prosěk', rozsocha* et *osoj*.¹¹

Bečov est intéressant à cause de son équivalent allemand Petsch, et cela pour deux villages et une montagne, tandis que Bečov nad Teplou, ville de district, s'appelle Petschau. Ant. Profous¹² explique que „cette montagne a obtenu son nom probablement d'après l'une des trois colonies germanisées“ quoiqu'il affirme un peu plus haut que „la montagne est attestée dès les temps anciens“. Son explication est peu probante, de même que Bečice < Beččice — village des gens de Bečka. Ces difficultés disparaissent si l'on admet qu'il s'agit d'un mot celtique, beč. La consonne sonore, *b*, prouve en même temps que la dénomination tchèque est primaire, que cette région fut germanisée seulement plus tard ce que, sans aucun doute, Profous a voulu démontrer.

2. Du point de vue géographique, on arrive à des résultats surprenants. Commençons par le Bečov que nous venons de mentionner.

On rencontre toutes ces dénominations dans un terrain montagneux au Nord—Ouest de la Bohême: un Bečov près de Chomutov, l'autre (Hochpetsch) près de

Most, la ville (où il y a un rocher abrupt) dans les monts de Karlovy Vary et le mont même près de Božetice, 4 km à l'Est de Milévsko. N'oublions pas les deux Bečice, l'un 8 km au Sud—Ouest de Tábor et l'autre 6 km à l'Est de Týn sur la Vltava, qui dépassent leurs alentours. Seulement un Bečov en Slovaquie, village au Nord—Est de Zvolen, se trouve dans une vallée.

La Bečva est un affluent de la Morava. On distingue la Bečva de Vsetín, née du mont Trojačka, longue 57 km, et la Bečva de Rožnov, née du mont Vysoká, longue 36 km, sur les rives de laquelle s'élèvent des pentes escarpées; les deux s'unissent près de Valašské Meziříčí. Après avoir parcouru 124 km, la rivière se jette dans la Morava près de Tovačov. La Bečva est une rivière torrentielle et son caractère montagneux se voit le mieux si l'on énumère les massifs qui se trouvent dans son bassin. Ce sont: les Javorníky à l'Est (Javorník 1071 m), les Beskydy au Nord—Est (Kněhyně 1527 m), les monts d'Odra au Nord) Strážná 642 m), les monts de Hostýn à l'Ouest (Hostýn 736 m), les monts de Vizovice au Sud et, finalement, les monts de Vsetín au centre (Tanečnica 942 m).

Bien sûr, c'est Tribeč qui éveille notre plus grand intérêt. Sur les cartes, provenant de l'Institut géographique de Vienne, on trouve la dénomination Tribec (pron. Tribets). Les cartes tchécoslovaques de la 1^{re} république, avant la seconde guerre mondiale, continuent à l'employer, de même l'Encyclopédie Masaryk.¹³ Sur les cartes nouvelles, on lit déjà la forme correcte, assurée non seulement par l'orthographe hongroise Tribecs,¹⁴ mais, tout d'abord, par la prononciation locale constatée à l'occasion de notre enquête sur la Krža,¹⁵ cote du massif en question.

Les monts de Tribeč, massif de Slovaquie, se trouvent au Nord—Est de Nitra, chef-lieu du département, et forment un arc montagneux de 40 km, richement couvert de forêts. Au dessus de Nitra s'élève le mémorable Zobor et, plus loin, les ruines des châteaux Gymeš et Oponice. Le plus haut sommet, avec des restes d'une forteresse hussite, s'appelle Grand Tribeč (829 m). Suivent la cote 780 m, Petit Tribeč (767 m), la cote 702, Medvedí vrch (716 m) les cotes 664 m, 714 m, 643 m, 703 m, Javorov vrch (728 m) et la cote Holanka (691 m).

Il est très important pour notre argumentation de savoir s'il s'agit, en effet, de trois pointes ou sommets. A première vue, il y a beaucoup de possibilités d'où on pourrait choisir trois sommets. Il est clair que c'est la direction du Zobor mentionné qui en décide. Après avoir posé la question aux membres de l'Ensemble ethnographique Zobor,¹⁶ comment est le profil du Tribeč, nous avons reçu la réponse suivante: il s'agit de trois sommets. De la part de l'Institut géographique de l'Université Masaryk¹⁷ nous avons obtenu le profil de la crête montagneuse où on peut lire ce qui suit: C'est le Grand Tribeč qui est le plus haut (829 m), puis la cote 714 parce que, de ses côtés, il y a deux croupes de 664 et 643 m, et Javorov vrch (728 m). De la direction de Zobor, on voit les monts mentionnés le mieux parce que les autres cotes sont cachées derrière le Grand Tribeč. Alors, il s'agit de trois sommets et notre hypothèse est confirmée.

3. Nous ne touchons qu'en passant l'histoire. On mentionne le Tribeč dans un ancien acte¹⁸ vers l'an 1113, mais on en conteste l'authenticité. La Bečva est connue dès l'an 1215.¹⁹ Mais ni ces témoignages, ni celui sur le Bečov ne nous enseigne beaucoup. C'est la préhistoire où on trouve de nouveau des coïncidences surprenantes. Dans l'Histoire et géographie nationales,²⁰ on apprend que les Celtes avaient occupé de même la Slovaquie, surtout les régions montagneuses. Mais les plus précieuses preuves, concernant nos trois territoires (Tribeč, Bečva, Bečov) se trouvent dans l'oeuvre de l'académicien Ján Filip²¹ et méritent d'être citées textuellement: a) „Le terrain-bas de la Slovaquie du Sud, surtout la

région de Nitra, est le noyau de la concentration celtique“ (p. 70); b) „Au Nord-Est de la Moravie, les cimetières isolés suivent, dans le bassin de Bečva, la direction vers la porte de Moravie“ (p. 68); c) „quelques-uns des cimetières étaient très vastes“ (à savoir près de Bečov, p. 68). Il n'y faut rien ajouter.

II

A propos de l'emblème slovaque

Si nous avons raison, si l'étymologie du Tribeč est juste, on en peut tirer une conclusion intéressante, à savoir proposer une nouvelle interprétation de l'emblème slovaque, identique avec l'emblème hongrois, excepté la couleur de trois sommets en question qui sont verts sur l'emblème hongrois tandis que l'emblème slovaque porte la couleur bleue, évidemment d'après les tricolores nationales. Ces trois sommets ne sont pas une combinaison imaginaire de Tatra, Fatra, Matra. Du reste, personne ne l'affirmait sans admettre une autre possibilité, ni Sasinek lui-même. A notre avis, ils reflètent une réalité, les monts de Tribeč, coulisse de Nitra, ancien centre culturel. Par conséquent, si l'on admet, comme doit faire Chaloupecký lui-même,²² qu'il existait, aux temps de Svatopluk et au cours du XI^e siècle, une principauté de Nitra, l'emblème mentionné ne pouvait être choisi et employé que par des princes de Nitra, bien sûr aux temps où pouvait naître l'emblème. Cela signifie qu'il était tout d'abord emblème d'un prince de Slovaquie et devint seulement plus tard emblème des rois de la Hongrie: la priorité slovaque est assurée. A l'aide de notre preuve linguistique, on pourrait corriger l'affirmation de Chaloupecký suivant laquelle „il s'agit, dans ce cas, d'une erreur historique et même d'une série d'erreurs et malentendus historiques“. Or, c'est à l'héraldique et à des historiens de résoudre ce problème, non pas à nous.

III

Beč = Vienne

La grande Vienne, capitale de l'Autriche, ancienne Vindobona, s'appelle en serbocroate Beč, en hongrois Bécs. Ni l'un ni l'autre n'est encore expliqué en ce qui concerne leurs significations.

Nous avons longtemps hésité d'identifier Beč (Bécs) avec beč, „sommets“, surtout à cause de l'e fermé en hongrois. Mais on peut laisser à part la voyelle si l'on tient compte d'un autre mot hongrois, *becs*, „prix“ qui a un e ouvert. Il était utile de les différencier. Or, c'est à la suite de la coincidence déjà mentionnée que nous nous décidons à l'identifier: 1° à Vienne, il y a des monts Kahlenberg et Leopoldsberg; 2° les préhistoriens y ont trouvé des traces celtiques qui sont sûres, garanties. Alors, toutes les circonstances, nom, terrain, préhistoire, témoignent que nous avons affaire, dans le cas de Beč-Vienne, à une dénomination celtique, conservée par la population indigène de laquelle l'avaient empruntée, au cours des siècles, les Serbo-croates et les Hongrois. Le sens de Beč (Bécs) est identique avec celui de Bečov (Petsch) en Bohême, purement et simplement „pointes“, „sommets“.

NOTES

¹ V. Šmilauer, *Vodopis starého Slovenska* (L'hydrographie de l'ancienne Slovaquie). Prague et Bratislava 1932, p. 498.

² *Československá vlastivěda* (L'histoire et géographie nationales de Tchécoslovaquie), t. IV, Prague 1932, p. 7.

³ G. Dottin, *La langue gauloise*, Paris 1920, p. 232.

⁴ A. Ernout—A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris 1939².

⁵ *Romanisches etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg 1935³.

⁶ W. v. Warburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*. Bonn 1928.

⁷ F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*. Paris 1895.

La Curne de Sainte—Palaye, *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*. Niort—Paris 1875.

⁸ Dans „Miroir de Phébus, des déduicts de la chasse des bestes sauvages et des oyseaux de proie“ de *Gaston III, Phébus, conte de Foix* (1331—1391).

⁹ L. c.

¹⁰ L. c.

¹¹ L. c. p. 474.

¹² *Ant. Profous, Místní jména v Čechách* (Les mons de lieux de Bohême), t. I. Prague 1954, p. 37—38.

¹³ *Mašarykův naučný slovník*, Prague 1933.

¹⁴ *Révai Nagy Lexikona az ismeretek enciklopédiája*. Budapest 1925.

¹⁵ Remarques sur la toponymie moravo-slovaque. ŠPFFBU, série A, 1956, 4, p. 59—65.

¹⁶ Etudiants de l'Institut agronomique de Nitra, surtout *M. J. Šufliarsky*.

¹⁷ Je remercie *M. Fr. Šoják* qui a eu la bonté de dessiner le profil du Tribeč.

¹⁸ V. Šmilauer, l. c. p. 115—116. Il y a trois variantes: Trebisc, Terrebisc et Trebize. Tous les historiens sont d'accord que les dénominations sont dénaturées et on croit que l'acte en question est copié par un moine d'origine française. Voici son contexte: „De villa Morowa est terminus silve sancti Ypoliti quercus et de Stabulo equorum silva que vocatur Trebisc; media pars est sancti Ypoliti et altera civitatis Nitrie.“ C'est le mérite de Šmilauer d'avoir identifié Trebisc. Morowa s'appelle aujourd'hui Zlaté Moravce. Stabulum equorum n'est pas, selon lui, identifié, mais nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'y chercher un village; sans aucun doute, il s'agit d'une écurie provisoire.

Chose curieuse: quoique ces noms soient dénaturés ils trahissent qu'il s'agit vraiment de trois sommets. C'est la syllabe-bisc qui doit être expliquée. Parce que nous avons trouvé, dans les monts de Tribeč, une trace de la toponymie roumaine — voir note 15 — il est facile de deviner dans-bisc un mot roumain, signifiant „sommets“, à savoir pisc. Il serait possible de penser à un copiste d'origine roumaine. En tout cas, en peut être d'accord avec Šmilauer.

¹⁹ *F. Černý—P. Váša*, *Moravská jména místní* (Les noms de lieux de Moravie) Brno 1907, p. 263, note. En 1215, on cite Bezcev, en 1261 Betschwa (cf. konevkonva).

²⁰ L. c. p. 8.

²¹ *Keltové ve střední Evropě* (Les Celtes de l'Europe centrale). Prague 1956.

²² O znaku Slovenska (Sur l'emblème de la Slovaquie) dans *Sborník prací věnovaných prof. dru Gustavu Friedrichovi k šedesátým narozeninám 1871—1931* (Mélanges Friedrich), Prague 1931, p. 174—175.

²³ L. c. p. 175.

KELTSKÁ STOPA V MÍSTOPISE STŘEDNÍ EVROPY

Jména Bečov, Bečva a Tribeč mají společnou složku *beč*. Autor v ní vidí keltské slovo, zachované u Suetonia v tvaru BECCO, majícím původně význam „zobák“. Ukazuje na kontinuitu významu „horský vrch“ od staré francouzštiny až do jejich moderních dialektů, kde je provedena též změna *k* v *č*. Protože v příponě -va se předpokládá význam „voda“, Bečva je totéž co „horská voda“ a Tribeč

znamená „trojvrší“. Tomuto významu odpovídají terénní útvary zkoumaných oblastí a svědčí pro něj keltské osídlení. V druhé části navrhuje autor nový výklad slovenského znaku: trojvrší na něm nejsou Tatry, Fatra, Matra, ale Tribeč v blízkosti Nitry, starého kulturního střediska. Nakonec pokládá za keltskou stopu také Bécs a Beč, maďarský a srbochorvatský název pro Videň.

P. B.

КЕЛЬТСКИЕ СЛЕДЫ В ТОПОГРАФИИ СРЕДНЕЙ ЕВРОПЫ

Географические названия Бечов, Бечва, Трибеч имеют общий слог беч. Автор в нем видит кельтское слово, сохранившееся у Светония в форме Вессо, первоначально имевшем значение „клев“. Он указывает на постоянность значения „горная вершина“ начиная с старофранцузского и кончая современными французскими диалектами, где произошло также изменение к в ч. Так как суффиксу -ва приписывается значение „вода“, Бечва означает то же, что и „горная вода“, а Трибеч имеет значение „тройной верх“. Этому значению отвечают местные формации исследуемых областей; о нем же свидетельствует и кельтское население. Во второй части автор предлагает новое объяснение словацкого герба: тройной верх на гербе это ни Татры или Фатра, ни Матра, а Трибеч у Нитры, древнего культурного центра. Автор считает кельтским следом также Bécs, и Беч, венгерское и сербохорватское название Вены.

Перевел: С. Жаж